

# Télérama

# Sortir

## Expos

à la verticale. Que penser de cette sorte de collection de chasse en noir et blanc, tirée en gigantesques formats ? Les clichés font beaucoup d'effet, peut-être un peu trop. Séduisant, mais aussi esthétiquement lassant et sans beaucoup de tendresse pour l'humanité...

### Claude Nori – L'aventure d'un photographe

Jusqu'au 1<sup>er</sup> août, 11h-19h30 (mar.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles – cour de Venise, 3<sup>e</sup>, 01 76 21 41 30. Entrée libre.

■ Afin de se mêler aux groupes de jeunes gens sur les plages italiennes pour leur tirer le portrait, Claude Nori inventa ce qu'il nomme le « *flirt photographique* ». Les protagonistes sont saisis à l'improviste sur le mode du reportage ou prennent la pose devant l'objectif. Ces images estivales en noir et blanc ou aux couleurs nuancées, magnifiquement composées, sont parmi les plus sensuelles de l'histoire de la photo européenne. A regretter, la brutale proximité, sur le second mur, de clichés au noir et blanc charbonneux, extraits de la série « *Stromboli* », réalisée en hommage au film de Rossellini.

### Images à charge – La construction de la preuve par l'image

Jusqu'au 30 août, 12h-21h (mer.), 12h-22h (jeu.), 12h-20h (ven.), 11h-20h (sam.), 11h-19h (dim.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18<sup>e</sup>, 01 44 70 75 50. (4-6€).

■ Du Saint-Suaire à la reconstitution d'une attaque de drone à la frontière pakistanaise, en passant par des clichés de scènes de crime du photographe Alphonse Bertillon ou encore le procès de Nuremberg... Ce sont au total onze cas d'images fixes et animées produites par des experts et

à la police ou aux tribunaux. Autant d'images à charge qui tentent de faire la preuve. Mais, au fond, quel pouvoir accorde-t-elle à la photographie ? Dit-elle la vérité ? Quelle vérité ? Comment se présente-t-elle ? Seule en séquence ? Quels effets émotionnels produit-elle ? Grâce à une scénographie qui, elle aussi, interroge sur la manière de mettre en scène différents types de « preuves », grâce à la qualité d'analyse de chaque cas, cette exposition ausculte sous toutes les coutures le pouvoir des images. Une remarquable exposition pour sonder les mystères de la photographie.

### Marc Riboud – L'un pour l'autre

Jusqu'au 1<sup>er</sup> août, 11h-19h30 (mar.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles – cour de Venise, 3<sup>e</sup>, 01 76 21 41 30. Entrée libre.

■ Infatigable promeneur, Marc Riboud a parcouru la planète pour aller à la rencontre de ses contemporains, qu'il a pendant cinquante ans photographiés avec tendresse et beaucoup de liberté, en noir et blanc. Une série d'instantanés anodins, parfois cocasses sont réunis pour le plaisir d'embrasser ces moments de vie ordinaire, saisis sans chercher d'effet, tout en restant à la juste distance. Car, dit Marc Riboud, « *si l'on devient l'autre, comment avoir la bonne surprise de l'autre ?* ». C'est tout l'art de ce grand photographe dont on redécouvre avec plaisir les images.

### Martin Osborne – Where hunting dogs rest

Jusqu'au 31 juillet, 14h-18h30 (sf lun., dim.), galerie Photo12, 14, rue des Jardins Saint-Paul, 4<sup>e</sup>, 01 42 78 24 21. Entrée libre.

■ Les émotions de l'Anglais Martin Osborne sont incarnées par les canidés. Qu'il se

laissent seul dans la voiture) et il réalise la série « *The silent of dogs in cars* ». Qu'il rencontre les membres de la Fondation Benjamin Mehnert, qui vient au secours des chiens de race abandonnés, s'ensuit alors une série de portraits de chiens inspirés de la peinture classique espagnole. C'est beau et touchant, servi par une grande dextérité technique ; les ambiances sont tour à tour cinématographiques ou picturales.

### Pascaline Marre – ArméniEe

Jusqu'au 24 juillet, 11h-19h (jeu., ven., sam.), 13h-19h (mar., mer.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

■ L'image comme preuve a, dans le génocide arménien, manqué. Cela a donc favorisé le négationnisme. La photographe Pascaline Marre s'est rendue de la Turquie aux confins de l'Iran à la recherche de signes et de traces de la présence arménienne. Elle en a rapporté des images en couleur et en noir et blanc des lieux où vivaient les Arméniens avant le massacre. Elle y a retrouvé des édifices, des ruines, des microhistoires... Des fantômes en quelque sorte, que la mise en scène de l'expo évoque avec de grandes images en négatif collées à même les murs sur lesquelles viennent s'ajouter les images encadrées. Un travail subtil, indispensable.

## Civilisations

### L'art de manger – Rites et traditions

Jusqu'au 12 juillet, 11h-19h (sf mar., jeu.), musée Dapper, 35 bis, rue Paul-Valéry, 16<sup>e</sup>, 01 45 00 91 75. (4-6€).

■ Manger est encore un rite, un art quotidien pour de nombreux peuples traditionnels d'Afrique, d'Océanie ou d'ailleurs. Voilà

### Pascaline Marre – ArméniEe

Jusqu'au 24 juillet, 11h-19h (jeu., ven., sam.), 13h-19h (mar., mer.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4<sup>e</sup>, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

■ L'image comme preuve a, dans le génocide arménien, manqué. Cela a donc favorisé le négationnisme. La photographe Pascaline Marre s'est rendue de la Turquie aux confins de l'Iran à la recherche de signes et de traces de la présence arménienne. Elle en a rapporté des images en couleur et en noir et blanc des lieux où vivaient les Arméniens avant le massacre. Elle y a retrouvé des édifices, des ruines, des microhistoires... Des fantômes en quelque sorte, que la mise en scène de l'expo évoque avec de grandes images en négatif collées à même les murs sur lesquelles viennent s'ajouter les images encadrées. Un travail subtil, indispensable.